

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

**ÉVÊQUE ET PRINCE DE GENÈVE.
FONDATEUR DE LA VISITATION SAINTE-MARIE.
DOCTEUR DE L'ÉGLISE.
(1567-1622).**

*
* *

D'après ses écrits, ses premiers historiens
et les deux procès inédits de sa canonisation.

*
* *

Par Monseigneur TROCHU.

TOME I

La vocation (1657-1593).

Nouvelle édition

Éditions Saint-Remi

– 2014 –

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 Cadillac
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

INTRODUCTION.

GRÂCE à de nombreux documents inédits, l'auteur de cette histoire s'est trouvé dans la situation d'un contemporain de saint François de Sales qui aurait écrit sous la dictée des témoins les plus immédiats et les plus fidèles ; de manière à pouvoir donner sur « Monseigneur de Genève », plus de trois siècles après sa mort, mille détails jusque-là ignorés, avec maintes rectifications ou précisions nouvelles.

Parmi ces documents inédits, citons d'abord les *Procès de canonisation* (1^{er} Procès, 1627-1632 ; 2^e Procès, 1655-1658)¹ ;

Le Petit recueil touchant quelques particularités de la vie de saint François de Sales, composé par la Mère Greyfié ;

Puis le *Mémoire des vertus du bienheureux François de Sales*, par le Père Claude-Gaspard Chevalier ;

L'Histoire de la Galerie, par Sœur Marie-Adrienne Fichet ;

Une partie de l'*Année sainte de la Visitation Sainte-Marie* — tous documents appartenant aux archives de la première Visitation d'Annecy ;

Enfin l'*Histoire chronologique des fondations de tout l'Ordre de la Visitation Sainte-Marie* — onze volumes manuscrits (N^{os} 2430 à 2440) de la Bibliothèque mazarine, plus les pièces d'archives de divers monastères.

À ces manuscrits se doivent ajouter des notes puisées aux Archives nationales et à la Bibliothèque nationale ; aux archives départementales de la Haute-Savoie, aux archives communales

¹ Nous expliquerons, au tout dernier chapitre de cette histoire, par suite de quelles étranges circonstances il y eut, pour saint François de Sales, deux et non un seul Procès de canonisation. Comme la commission pontificale de la Cause enquêta particulièrement dans trois diocèses — Genève, Paris, Orléans — on distingue un *Processus remissioralis Gebennensis* (en double série), un *Processus remissioralis Parisiensis*, un *Processus remissioralis Aurelianensis*. — Nos références se rapporteront aux tomes, pages, ou articles des copies authentiques du Procès.

d'Annecy, de Thonon, de Seyssel, de Salins... ; aux archives de l'ancien Sénat de Savoie, à Chambéry ; aux archives de l'État, à Turin ; aux archives de l'archevêché de Turin et de l'évêché de Padoue ; aux archives d'État et à celles de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève ; aux Archives vaticanes (*Nunziatura di Francia*, 1600-1622 ; *di Savoia*, 1595-1622 ; *Borghese*, 1605-1622) ; aux archives de la Maison de Sales ; à des registres paroissiaux, à des circulaires de la Visitation, etc.

De même faut-il considérer comme une documentation sérieuse les sept ou huit premières biographies du serviteur de Dieu, composées dans le rayonnement et même, presque toutes, sous l'inspiration et la surveillance de sainte Jeanne de Chantal et des premières visitandines.

1° Messire DE LONGUETERRE, un familier de l'évêché d'Annecy au temps de saint François de Sales, utilisa un monceau de notes prises au jour le jour par Mgr Camus, évêque de Belley, ami intime du prélat. « *Je me suis donné cet avantage*, déclare-t-il en sa préface, *d'avoir eu des mémoires aussi assurés que personne qui puisse travailler en ce même dessein.* » Son livre, paru chez de Cœursilly à Lyon en 1624, moins de deux ans après le décès de son héros — l'approbation des théologiens est datée du 1^{er} août — nous a conservé de jolis traits que le lecteur retrouvera avec plaisir dans cet ouvrage.

2° Dom JEAN DE SAINT-FRANÇOIS, supérieur général des Feuillants, écrivain plus austère, reçoit l'approbation le 2 août 1624 pour sa *Vie du bienheureux Messire François de Sales*, publiée la même année à Paris, chez Jean de Heuqueville. Lui aussi est un témoin direct. « *Je t'assure, mon cher Lecteur*, dit-il en sa préface, *que je ne parle de ce saint évêque que selon la connaissance que j'en ai eue, ou par bantise familière avec lui, ou selon celle que m'ont donnée de lui par leurs mémoires des personnes si éminentes en qualité ou en probité, que ce serait faire tort à la vérité même de ne lui donner pas de la créance, étant attestée par leur bouche.* » Dom Jean de Saint-François avoue d'ailleurs qu'il n'est, dans son livre, que le continuateur du baron Louis de Sales, frère du Bienheureux, qui « y avait déjà très dignement travaillé », et qu'il ne s'est mis à ce labeur que sur le désir de Mgr Jean-François de Sales,

frère du serviteur de Dieu et son successeur sur le siège de Genève.

3° Le Père LOUIS DE LA RIVIÈRE, religieux minime, dont l'œuvre approuvée dès le 2 juin 1624 ne paraîtrait chez Pierre Rigaud, de Lyon, qu'à la date de 1625, cultive abondamment la pointe et l'antithèse ; il a néanmoins des pages chaleureuses, des réflexions ravissantes de bonhomie ou de candeur. Ayant pénétré l'âme du saint, et l'ayant comprise, il épuise, pour le louer, les comparaisons et les images. Il s'est dispensé de composer une préface. Mais un autre chroniqueur s'est porté garant de sa véracité. Le Père avait souvent approché Monseigneur de Genève pendant un carême prêché dans la cathédrale d'Annecy en 1616. En 1623, il revint en Savoie « pour s'instruire pleinement de tout ce qui pouvait appartenir à l'histoire de notre Bienheureux... ; et ainsi bien informé de tout... se retira au monastère de son institut à Lyon, où il composa son livre »¹.

4° Le Père PHILIBERT DE BONNEVILLE, provincial des Capucins de Savoie, s'est appliqué surtout, dans son petit in-16 publié en 1628 chez Simon Rigaud, de Lyon, à peindre la vie intérieure de saint François de Sales. C'est lui qui, le 24 janvier 1623, avait prononcé le panégyrique du serviteur de Dieu à la messe des funérailles. « *Mon premier dessein, annonce-t-il en tête de son livre, n'a été que de corriger le discours funèbre que j'avais composé en trois jours à la louange de ce bienheureux prélat et qui avait été mis sous la presse à mon insu ; mais ayant eu des mémoires plus amples de sa sainte vie, et les ayant bien vérifiés en faisant notre visite par la province, je les ai ajoutés, parce qu'ils peuvent servir de grande édification ; et le fondement de l'histoire étant la vérité de ce qu'on dit, je puis parler avec assurance de ses actions exemplaires, tant pour avoir eu l'honneur de converser plusieurs années familièrement avec lui que pour avoir eu plus de commodité qu'aucun autre de me porter sur les lieux où les choses que je dis sont arrivées et m'informer pleinement de la vérité.* » Malgré cela, le Père Philibert n'a pas voulu renoncer au plan de son oraison funèbre, comparant les vertus de

¹ Charles-Auguste de Sales, *Le Pourpris historique de la Maison de Sales*, Annecy, Jacques Clerc, 1659, p. 42.

Monseigneur de Genève aux « propriétés du soleil ». On peut glaner quelques beaux traits dans son livre. ¹

5° À vrai dire, ces quatre premiers historiens, principalement soucieux d'exprimer la physionomie morale du saint évêque, rapportaient par trop succinctement les événements de sa vie extérieure. Sainte Jeanne de Chantal, à qui n'échappait point cette grave lacune, suggéra au chanoine CHARLES-AUGUSTE DE SALES, neveu du Bienheureux et prévôt du Chapitre cathédral, de se documenter à fond afin de donner au public qui la réclamait une biographie aussi complète que possible. L'ouvrage parut, l'année 1634, chez François La Bottière et Jean Juillard, libraires à Lyon, dans son texte original latin, puis dans une version française. Après avoir parcouru en épreuves cette traduction réalisée par l'auteur lui-même, sainte Jeanne de Chantal félicitait le chanoine Charles-Auguste de sa « fidèle exactitude² ». Elle avait eu d'ailleurs à déplorer comme lui que les historiens précédents se fussent plus d'une fois « équivoqués en lisant les mémoires qu'on leur avait donnés ». C'est pourquoi, avant d'écrire la biographie de son saint oncle, le prévôt avait « feuilleté derechef tous les imprimés de la vie de ce grand personnage, remarquant ce qui était bien et corrigeant ce qui était autrement ».

« Outre cela, ajoutait-il, j'ai absolument vu tous les papiers du même bienheureux évêque, les registres du greffe de l'Officialité, les archives de l'église cathédrale de Saint-Pierre de Genève, de la cité d'Annecy par la faveur des nobles syndics, de notre maison tant à Sales qu'à la Thuile, tous les papiers qui étaient entre les mains de la Mère Supérieure de Chantal, les manuscrits de Michel Favre, son confesseur et aumônier, les comptes et remarques de

¹ À la date de 1629 (Lyon, Claude Landry), on peut citer une première notice sur le Bienheureux François de Sales introduite dans son *Catalogue des Saints de Lyon* par le Père Théophile Rigaud, de la Compagnie de Jésus. Une seconde sera insérée par Messire Étienne Cavet, chanoine de l'église collégiale de Saint-Paul de Lyon, en ses *Pourtraicts racourcis*, où figurent encore saint Charles Borromée, sainte Thérèse et Sœur Marie de l'Incarnation (Lyon, François La Bottière, 1632).

² *Lettre* du 24 novembre 1633. (*Œuvres* de la sainte Mère, Plon, 1879, t. VII, p. 273).

Georges Rolland, surintendant des affaires de sa maison, les remarques de Monsieur et très honoré Louis comte de Sales... Après cela, j'ai pris à part et examiné sérieusement tous les serviteurs et domestiques dès le premier jusques au dernier, les révérends chanoines et vénérables curés, les bons vieillards de la ville d'Anney et autres témoins irréprochables ; j'ai excité leur mémoire afin de savoir les circonstances de toutes choses ; de sorte que je ne pense pas qu'il reste beaucoup à rechercher en cette affaire. Outre ce que je suis moi-même témoin oculaire de la plupart des actions qu'il a faites, depuis l'an mille six cents et quinze, que je commençai d'étudier au collège d'Anney (quoique je n'eusse atteint pour lors que l'âge de neuf ans), jusques à l'an mille six cents vingt et trois, que je fus envoyé à Lyon pour étudier en la très sainte théologie sous les Pères de la Compagnie de Jésus. »

Et à la fin de son *Histoire du bienheureux François de Sales*, Charles-Auguste établira non sans fierté une *Table des papiers, titres, actes, instruments et pièces authentiques qui font les preuves de cette Histoire* (en tout 144). Il est certain qu'il était documenté beaucoup plus richement que ses prédécesseurs. Malheureusement, il n'a pas su éviter une certaine confusion, et son indispensable volume — 600 pages extrêmement denses, imprimées sans aucun alinéa — est d'une lecture quelque peu fatigante.

6° Pourquoi, si peu d'années après l'*Histoire* de Charles-Auguste, le Père NICOLAS TALON, de la Compagnie de Jésus, a-t-il jugé utile une biographie nouvelle de saint François de Sales (Paris, Roger, 1640) ? Il ne l'explique pas dans son *avis au lecteur*. Il obéit, assure-t-il, à « un commandement très doux et très puissant » ; d'autre part, on voit qu'il a laissé le soin de publier son ouvrage à « la dévote Mère Supérieure et aux religieuses du monastère Sainte-Marie de la Visitation » de Paris. Celles-ci avaient désiré sans doute que l'on donnât un aperçu détaillé de leur institut ; et de fait le Père Talon a soigné l'historique de la Visitation ; mais son livre, bizarrement distribué — « *alliance de la nature avec la grâce, union des lettres avec la piété... la vie commune... la vie miraculeuse... les reliques vivantes... les reliques parlantes...* » — est bien moins une histoire qu'un panégyrique, destiné à démontrer que Monseigneur de Genève peut servir d'exemple à toutes sortes de personnes. Toutefois, s'arrêtant peu aux généralités, il note une foule de faits intéressants.

7° C'est l'enthousiasme qui, devait, quinze ans plus tard, faire de Mgr HENRY DE MAUPAS, évêque et comte du Puy, le septième historien de saint François de Sales. Président du tribunal ecclésiastique chargé d'enquêter pour sa canonisation — nous en reparlerons en temps opportun — il trouva les témoignages si beaux, qu'il voulut en tirer parti avant le prononcé du jugement... Rome le pria de retirer provisoirement son livre peu de temps après la publication chez Belley à Paris (1657). On y découvre assez peu de traits nouveaux.

Par contre, il y a une riche glane à faire en d'autres ouvrages du XVII^e siècle.

En 1640, un libraire parisien, Robert Bertault, commençait une série de six volumes in-12 intitulés *L'esprit du Bienheureux François de Sales*, par Messire Jean-Pierre Camus, évêque de Belley. Ce long travail était dédié et destiné aux religieuses de la Visitation Sainte-Marie, qui l'agrèèrent, bien que ce fût, en maints endroits, plutôt de l'esprit sur le Bienheureux François de Sales. Quand même, à partir du XIX^e siècle, la critique fut sévère à l'excès pour cette production, un peu romancée, il est vrai, mais où l'on découvre de l'exquis. Le tort de Mgr Camus a été d'écrire, lui aussi, d'enthousiasme sur son saint ami, et l'enthousiasme n'est pas la qualité maîtresse de l'historien ; il a trop attendu d'ailleurs pour tirer parti de ses notes, et il les a ici et là amplifiées plus que de raison ; enfin, ce qui n'est pas sa faute, des éditeurs du XVIII^e siècle, sous prétexte d'amender son œuvre, l'ont modifiée à leur fantaisie et discréditée¹.

Quatre ouvrages de la MÈRE MARIE-MADELEINE DE CHAUGY concernant vingt-huit des premières Visitandines (Annecy, Jacques Clerc, 1659) nous montrent surtout le fondateur en saint François de Sales, non moins que les *Mémoires* de la même sur sainte Jeanne de Chantal, dont l'édition la meilleure parut chez Plon en 1874.

Également en 1659, CHARLES-AUGUSTE, évêque de Genève depuis seize ans, publiait chez Jacques Clerc d'Annecy son *Pourpris*

¹ Nous en apporterons une preuve dans une des notes du chapitre intitulé : *À Padoue : I. Périls de l'âme.*

historique de la maison de Sales de Thorens-en-Genevois, où il étale, avec une légitime complaisance, les titres et propriétés de sa famille. *La Maison naturelle, historique et chronologique de saint François de Sales*, par le chanoine Nicolas de Hauteville (Paris, Jacquard, 1669), est le supplément logique du *Pourpris*, l'auteur se proposant d'y décrire « l'origine, la suite et le progrès de la Maison de Sales, avec les belles actions de ses prédécesseurs, jusques à la naissance de saint François, et de ses descendants jusques à nous ».

Enfin, en 1699, après la *Vie en abrégé de Madame de Chantal* qui dépeint, non sans art, la sainte fondatrice en son ménage et en son veuvage, LOUISE-FRANÇOISE DE BUSSY-RABUTIN, une parente de Mme de Sévigné, publiait, à Paris, chez Delaulne, un charmant *Abrégé de la vie de saint François de Sales*, 270 pages dont un bon tiers est consacré à l'histoire de sa direction.

*

* *

Avouons cependant que ces historiens d'autrefois se souciaient assez médiocrement de la chronologie. Or, aujourd'hui, pour rétablir l'ordre des faits, nous possédons un merveilleux fil conducteur : la correspondance de saint François de Sales, plus de 2 100 lettres authentiques, constituant onze volumes de ses *Œuvres* complètes. Et c'est encore, on le comprendra sans peine, une mine de renseignements incomparable.

Infatigablement, pendant trente années — de 1892 à 1932 — sous la direction éclairée de dom Mackey, moine bénédictin, et du Père Navatel, jésuite, les Sœurs de la première Visitation d'Annecy se sont attachées à publier, d'après les autographes ou les éditions originales, tout ce qu'elles ont pu recueillir de leur « unique Père ». Leur travail encouragé et béni par le Souverain Pontife — vingt-six volumes in-quarto filigranés aux initiales de saint François de Sales et à sa devise de famille (NON EXCIDET) — constitue sans doute, avec la svelte basilique dressée dans un décor de rêve entre le lac et le Semnoz, le plus beau monument qu'on ait élevé à la gloire de saint François de Sales. Par une occurrence providentielle, nous nous mettons à cette biographie juste après l'apparition en librairie du tome vingt-sixième.

Il va sans dire que nous avons interrogé les auteurs modernes qui ont exploré soit la vie, soit l'âme, soit les œuvres de notre saint Docteur. Nous avons eu la faveur d'être en relation personnelle avec des « salésianisants » de marque : Mgr Piccard et M. le chanoine Gavard, aujourd'hui décédés ; Mgr Francis Vincent, recteur de l'Université catholique d'Angers, M. le chanoine Francis Mugnier, directeur du grand séminaire d'Annecy, président de l'Académie Salésienne ; le Révérend Père Jean de Cognin, des Frères Mineurs Capucins, qui s'est spécialisé dans l'étude du Père Chérubin, l'illustre compagnon de saint François de Sales en sa mission du Chablais... Leurs publications, notes ou suggestions nous ont guidé en maints passages difficiles.

Bien d'autres nous aidèrent encore. Aux morts comme aux vivants notre gratitude émue, et profonde¹.

¹ Dans l'impossibilité de les mentionner tous, nous tenons du moins à nommer encore Mgr Bougaud et Mgr Rebord, MM. les chanoines Fleury, Mercier, Gonthier ; M. Hamon, curé de Saint-Sulpice ; MM. les abbés Henri Bremond et Sylvain Vittoz ; le Révérend Père Sempé ; MM. Henry Bordeaux, Fortunat Strowski, de Margerie, Maurice Henry-Coüannier ; Mlle Ernestine Lecouturier... On retrouvera leurs noms, avec les titres de leurs œuvres, dans les nombreuses références de cette biographie.

Nous n'essaierons pas de donner la bibliographie d'un sujet aussi vaste — tous les ouvrages consultés ou seulement cités. — C'est tout un monde : le tome XXI des *Œuvres de saint François de Sales* (Visitation d'Annecy) offre un tableau des *Sources historiques et biographiques* ; or, ce tableau, lui-même incomplet, occupe déjà 35 pages in-quarto.

Nous serions inexcusable de ne pas exprimer toute notre reconnaissance à la première Visitation d'Annecy pour nous avoir ouvert si spontanément le trésor de ses archives ; au Révérendissime Père dom Laure, abbé de l'abbaye royale d'Hautecombe ; à M. le chanoine Cuttaz, supérieur du grand séminaire d'Annecy, à M. le chanoine Rochon, supérieur du petit séminaire de La Roche, pour nous avoir communiqué avec tant de bonne grâce les richesses salésiennes de leurs bibliothèques.

Nous devons un hommage tout particulier à l'infatigable dévouement de M. l'abbé Joseph Macé et de M. l'abbé François Pouvreau, professeurs à l'École Saint-Stanislas de Nantes, qui ont bien voulu revoir le manuscrit et les épreuves de cet ouvrage.

En contant l'une des existences humaines les plus remplies qui aient jamais été, nous n'avons pas eu la prétention de tout dire ; mais, ce nous semble, nous n'avons laissé dans l'ombre aucun fait de nature à éclairer cette figure admirable.

Les traits, les anecdotes abonderont sous notre plume : le détail le plus simple peut, à l'occasion, mettre en relief une haute vertu. Un biographe éminent l'atteste : « C'est la plus forte apologie qu'on puisse faire des grandes existences, que de laisser entrevoir le fourmillement des petits événements et des petites difficultés qui les ont embarrassées, sans les détourner¹. »

Et même, nous l'espérons, à suivre dans le détail les labeurs, les souffrances, les déboires du doux et vaillant François de Sales, on le comprendra mieux, on l'admira, on l'aimera davantage.

Nous osons l'assurer, dans ces pages véridiques tracées avec une dilection filiale, on ne découvrira pas un saint de vitrail, lointain, figé, impassible, mais un saint vivant, capable de se mêler encore à notre vie.

Le plus possible, nous le laissons parler lui-même : il le fait d'une manière si aimable et si persuasive ! Cependant, tout en respectant son texte, nous avons cru préférable de l'orthographier à la moderne².

¹ Gabriel Hanotaux, *Histoire du cardinal de Richelieu*, Plon, 1893, préface, p. VII.

² Dans son important ouvrage *La littérature religieuse de François de Sales à Fénelon* (Paris, de Gigord, 1938, p. 80), Mgr Calvet a écrit : « J'ai cité toujours François de Sales d'après cette édition (celle d'Annecy) sans m'astreindre à en reproduire l'orthographe changeante et parfois arbitraire. » Dès 1851, M. Hamon, curé de Saint Sulpice, faisait de même. C'est qu'en effet l'orthographe de saint François de Sales est instable ; elle varie d'un livre à l'autre. Malgré cela, nous aurions aimé à lui conserver cette forme vieillotte, charme des lettrés ; il nous a fallu considérer qu'à maintes reprises nous aurions à citer notre saint en des traductions — puisqu'il reste de lui beaucoup de lettres et de notes de prédication soit en latin, soit en italien — ce qui produirait un contraste assez déconcertant avec son style et son orthographe ordinaires. D'autre part, il y aurait eu à subir l'orthographe, bien plus capricieuse encore, des divers secrétaires de la Cause ; si bien qu'on aurait pu rencontrer dans une même page le même mot orthographié de deux ou trois façons différentes. Enfin, il a fallu

Le judicieux chanoine Nicolas de Hauteville achevait ainsi de présenter au public sa *Maison naturelle de saint François de Sales* : « Une préface plus étendue ne servirait de rien, car l'Histoire est une préface perpétuelle, qui s'explique assez d'elle-même. Mais parce que les curieux me pourraient demander d'où j'ai tiré toutes les choses que j'avance dans ce récit, il est bien juste que je leur en montre les pièces authentiques. »

Les indications que nous venons nous-même de donner n'avaient guère d'autre dessein.

penser un peu aux lectures à haute voix dont pourrait être honorée cette biographie dans les monastères, les collèges, les séminaires... Nous savons d'expérience que le passage répété d'une orthographe à une autre rend une lecture malaisée à entendre. — Il sera toujours facile aux connaisseurs de lire notre saint en sa saveur originale en recourant à la dernière édition des *Œuvres*, à laquelle nous nous référons sans cesse.

PREMIÈRE PARTIE. LA VOCATION. (1567-1593).

CHAPITRE I. NAISSANCE ET BAPTÊME.

Une entrée princière à « Nessay ». — Un couple dans le cortège : monsieur et madame de Boisy. — Devant le Saint-Suaire : un fils qui serait prêtre ! — L'antique compétition des de Compey et des de Sales : les deux manoirs. Les songes de la jeune épousée. — La naissance et le baptême du petit François-Bonaventure. — Les joyeux pronostics. — L'aumône générale aux pauvres. — Un enfant qui n'a qu'un souffle.

LE mercredi 17 juillet 1566, Annecy, la « bonne ville de Nessay », pour parler comme les chroniqueurs, bourdonnait d'une rumeur de fête : bruit de foule, sonneries de cloches, fanfares lointaines... Depuis la porte de Bœuf jusqu'à la collégiale Notre-Dame de Liesse¹, une multitude s'écrasait sous les massives arcades, le long des boutiques et des tavernes. Tous, le cou tendu, attendaient l'arrivée d'un cortège.

Le 19 avril précédent, Jacques de Savoie, duc de Genevois et de Nemours², déjà réputé à trente-cinq ans comme un grand capitaine

¹ Consacrée en 1398, Notre-Dame d'Annecy était une église très vaste, à trois nefs, dont le chœur, orienté au levant, couvrait la place actuelle. Benoît XIII l'érigea en collégiale, avec un chapitre de chanoines qui y célébraient l'office de la Vierge. À demi abattue par la Révolution, mais réparée en 1825 et orientée en sens inverse, Notre-Dame de Liesse est devenue église paroissiale, sans rien qui rappelle, assure-t-on, la splendeur de l'antique collégiale. (D'après F.-M. Ritz, *Souvenirs de saint François de Sales dans Annecy*, Annecy, 1924.)

² En cette année 1566, la Savoie, gouvernée par le duc Emmanuel-Philibert, comprenait plusieurs subdivisions, dont le duché de Genevois avec Annecy pour capitale, — avant le 31 décembre 1564, ce n'avait été qu'un simple comté renfermant les arrondissements actuels d'Annecy et de Saint-Julien, plus une partie du canton de Genève. — Ce comté, le duc de Savoie Charles III, surnommé le Bon, l'avait inféodé en 1514 à son frère Philippe. Ce Philippe avait été nommé à cinq ans... évêque de Genève, sans recevoir de consécration,

et appelé depuis par Pierre de Brantôme « la fleur de la chevalerie », avait épousé dans Paris la toute gracieuse Anne d'Esté de Lorraine¹, veuve depuis trois ans de l'infortuné François de Guise². Du même âge à peu près que son second mari, Anne d'Esté, demeurée d'aspect riant et jeune, était, si l'on en croyait la renommée, bonne autant que belle. Et c'était justement pour fêter l'arrivée du couple ducal que tout ce peuple était en liesse, impatient surtout de voir sa suzeraine.

Pour recevoir dignement les nouveaux époux avec leur suite, le collège des échevins avait dû emprunter huit cents écus d'or³. Qui, pour l'instant, eût osé s'en plaindre ? On avait fait si bien les choses ! Surplombant de très haut les quartiers de l'Île et de Sainte-Claire, des oriflammes à la croix de Savoie ondulaient aux sept tours du château-fort. Dans la rue de Bœuf, des guirlandes de verdure semées de fleurs épousaient la courbe des arcades ; de riches tapisseries ornaient les trois portiques de Notre-Dame et son robuste clocher.

C'est qu'en ce jour-là, la collégiale d'Annecy possédait un trésor inestimable. Pour satisfaire à la dévotion d'Anne d'Esté, Son Altesse Sérénissime Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, de qui, depuis un an, Jacques de Nemours tenait son apanage — le comté de Genevois, les baronnies de Faucigny et de Beaufort — avait

évidemment. À vingt-ans, il abandonnait son évêché pour embrasser la vie laïque et recevoir en apanage le comté de Genevois. Comme il sympathisait avec Charles-Quint et l'Espagne. François I^{er}, pour le gagner à la cause française, lui faisait épouser en 1528 Charlotte d'Orléans, fille de Louis, duc de Longueville, avec le duché de Nemours dans la corbeille de noces. Voilà comment son fils et successeur Jacques de Savoie porte ici le titre, assez singulier au premier abord, de duc de Genevois et de Nemours.

¹ Anne d'Esté, fille du duc de Ferrare Hercule II et de Renée de France — celle-ci fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne — née en 1529, avait à vingt ans épousé en premières noces François de Guise.

² Assassiné en 1563, près d'Orléans, par le huguenot Poltrot de Méré.

³ Cf. J. Mercier, *Souvenirs historiques d'Annecy*, Annecy, Burdet, 1878, p. 62. — L'écu d'or — appelé successivement, d'après la figure qu'il représentait, écu à la chaise, écu à la couronne, écu au soleil — valait, vers la fin du XVI^e siècle, environ 11 francs de notre monnaie d'avant-guerre (1914).

permis que fût apporté de Chambéry à Notre-Dame de Liesse le suaire dans lequel, suivant une pieuse tradition, fut enveloppé le corps de Notre-Seigneur. Le cortège passerait donc par l'église avant de monter au château. Et bien des gens poussés par leur dévotion avaient fait le voyage principalement pour vénérer la précieuse relique¹.

Soudain, dans l'étroite rue, s'amplifièrent les fanfares. Une fois achevés compliments et révérences, les deux époux ayant franchi la porte de Bœuf s'avançaient en direction de Notre-Dame.

Or, dans le somptueux cortège, où pertuisaniers, jeunes citadines, gentilshommes et nobles dames, chanoines, abbés de monastère, évêques, cardinaux — Charles de Lorraine et Louis de Guise, beaux-frères de la duchesse — jetaient les notes chatoyantes de leurs vêtements de fête, plus que les couples seigneuriaux, plus que les petits princes Henri et Louis de Guise qui accompagnaient leur mère, autant peut-être que le couple ducal, un gentilhomme d'une quarantaine d'années, le seigneur François de Boisy, et sa toute jeune épouse, née Françoise de Sionnaz², avaient attiré les regards d'un groupe villageois, fermiers ou serviteurs du manoir de Sales, en la paroisse de Thorens, à quatre lieues au nord-est d'Annecy.

Le seigneur de Boisy — nous saurons bientôt pourquoi il portait ce nom — devait hommage au duc de sa terre de Sales ; d'ailleurs, il avait prêté serment de fidélité entre ses mains au

¹ La maison de Savoie est devenue en 1453 propriétaire du Saint-Suaire, gardé actuellement dans la cathédrale de Turin.

² En ce mercredi 17 juillet 1566, quel était l'âge exact de la jeune dame de Boisy ? On n'a découvert jusqu'ici aucun document qui donne la date de sa naissance.

Les biographes, avec, une belle diversité, lui attribuent, à cette époque, de 12 à 21 ans. Seul, son fils aîné, saint François de Sales, a fixé de façon suffisamment nette la date de cette naissance. Au début de décembre 1593, il écrira au sénateur Favre : « J'apprends que ma très chère mère, étant déjà dans sa quarante-deuxième année, doit prochainement donner le jour à son treizième enfant. » Donc ses 41 ans sont accomplis, et elle serait née en 1552 au plus tard. De là on peut conclure qu'au mois de juillet 1566, elle était *dans sa quinzième année*.

château d'Annecy le 4 janvier de l'année précédente par la tradition d'une épée nue ; après quoi, son suzerain « l'avait reçu à l'embrassade¹ ». Ils se connaissaient donc déjà l'un et l'autre. En ce jour du 17 juillet, le châtelain de Sales venait renouveler l'hommage au duc Jacques et saluer sa très noble épouse. Lorsque la jeune châtelaine de Thorens s'était présentée, un peu timide sans doute en ce lourd costume du temps de Charles IX qui en faisait une poupée vivante égarée parmi les dames de la cour, le duc, la prenant par la main, l'avait conduite lui-même à la duchesse, à qui Mme de Boisy « rendit ses respects et ses compliments² ».

Le grand reliquaire où se trouve enfermé le linceul de Notre-Seigneur était placé, à l'entrée du sanctuaire, sur le jubé de la collégiale. Notre-Dame d'Annecy possédait alors un chœur assez vaste pour recevoir les souverains et leur suite. Le temps pressant un peu, ce matin-là on vénéra rapidement, sans la voir, la très insigne relique ; l'ostension solennelle en serait faite le dimanche suivant.

Dans cette attente, les de Boisy demeurèrent à la ville ; ils avaient d'ailleurs à prendre part, dans le château-fort, aux réceptions et réjouissances princières.

Le dimanche 21 juillet, l'affluence dans Annecy dépassa toute prévision ; au dire d'un historien, « la province » se trouvait là tout entière³. Du matin au soir, la collégiale Notre-Dame de Liesse n'allait pas désemplir.

Aussitôt après leur messe, les cardinaux de Lorraine et de Guise, aidés par les évêques présents, déplièrent le linge sacré, le montrèrent à la foule, puis le laissèrent pendre de toute sa longueur le long du jubé. Ainsi pourrait-on contempler à loisir la double

¹ *La Maison naturelle, historique et chronologique de saint François de Sales...*, par Nicolas de Hauteville. Paris, Jacquard, 1669, p. 178.

² *La Maison naturelle, etc...*, p. 181.

³ Charles-Auguste de Sales, *Histoire du bienheureux François de Sales, évêque et prince de Genève, instituteur de l'Ordre des Religieuses de la Visitation Sainte-Marie*, Lyon, La Bottière-Juillard, 1634, p. 2.

effigie laissée dans le suaire par le corps du Sauveur flagellé et crucifié.

M. et Mme de Boisy, s'étant rendus de bonne heure à l'église collégiale, avaient pu trouver « place dans la balustrade de la chapelle de Notre-Dame de Grâce, contre un pilier »¹. Comme beaucoup d'âmes ferventes, la petite châtelaine était venue « principalement pour vénérer ce très saint et précieux linge »². À sa vue, elle fut saisie d'une émotion indicible.

Elle se prosterna aux côtés de son pieux mari, lui-même agenouillé. Les sentiments secrets de leurs deux cœurs, ils se les étaient communiqués l'un à l'autre : ils désiraient une postérité, mais qui demeurât inviolablement catholique : à neuf lieues seulement de leur demeure sévissait l'hérésie protestante ; ce Calvin, dont la poigne rude et froide avait fait de Genève la citadelle de la Réforme était en terre depuis deux années seulement, et il semblait se survivre, car l'audace de Genève n'en était guère diminuée : le village de Thorens ne serait-il pas englobé bientôt dans sa conquête ? Contre cette menace le seigneur de Boisy, les doigts crispés, implorait le secours céleste.

Mais la jeune épouse, tout en contemplant avec une compassion mouillée de larmes les traits sanglants du Sauveur, allait plus loin dans sa prière : avec une instante ferveur, elle demandait à Dieu de lui donner un fils, et que ce fils, particulièrement béni, se consacrat au service des autels. Nouvelle Anne, elle offrait d'avance au Seigneur ce nouveau Samuel.

L'un des jours suivants, les fêtes achevées, en compagnie de Louis de Sales, l'aîné de la famille marié à Janine de Guasquis, avec

¹ *Le Pourpris historique de la maison de Sales*, par Charles-Auguste de Sales, Annecy, 1659, p. 555.

² Dom Jean de Saint-François, *La vie du bienheureux Messire François de Sales...*, Paris, de Henqueville, 1624, p. 16.

qui ils cohabitaient¹, les époux de Boisy reprirent, à cheval comme ils étaient venus, le chemin de leur demeure.

Il faut savoir que, depuis son apparition dans l'histoire au cours du XIII^e siècle, la famille de Sales n'avait cessé d'augmenter son crédit et sa fortune². Cependant elle demeurait la vassale d'une famille plus riche qu'elle à l'origine et plus puissante encore, les de Compey, établis au château dit de Thorens. Intendants des de Compey, les de Sales, à force de services rendus à leurs seigneurs et maîtres, obtenaient d'eux enfin l'autorisation d'élever tout près de leur maison féodale — à deux cents mètres au nord — une habitation plus modeste, mais qui allait s'accroître sans cesse. Bientôt, les de Compey déclinèrent ; vers la fin du XV^e siècle, ils se voyaient déposséder de tous leurs biens au profit de Janus de Savoie, comte de Genevois. D'agrandissement en agrandissement, des deux châteaux tout voisins, c'était le cadet qui avait pris figure d'ainé ; les vassaux étaient devenus assez riches pour absorber la terre anciennement suzeraine. Le 29 novembre 1559, le vieux château de Compey, situé d'ailleurs symboliquement en contre-bas et dominé par son jeune rival, passait en propriété indivise aux deux frères Louis et François. Laisse à l'abandon par les comtes de Genevois, l'antique manoir servirait de logis à des fermiers et à des ouvriers de Thorens³.

¹ *La Maison naturelle...*, p. 176. — Louis de Sales n'avait pas dû amener sa femme, dont le troisième fils, Gaspard de Sales, naîtrait le lundi 29 juillet.

² Certains historiens donnent prématurément aux de Sales le titre de *barons* ou de *comtes*. La terre de Sales, baronnie en 1613, ne sera érigée en comté qu'en 1632, par le duc Victor-Amédée I^{er}, pour récompenser les services de Louis, frère puîné de saint François de Sales.

³ Le château de Sales sera détruit en 1630 par les troupes de Louis XIII, sous prétexte que Louis de Sales, frère puîné du saint et commandant la garnison d'Annecy, avait osé barrer la route aux soldats français qui, après avoir occupé la Savoie, allaient disputer aux Espagnols le Montferrat et le Mantouan. C'est alors que la famille de Sales s'installa dans la gentilhommière de Compey.

Ce manoir, passé en 1813 à la branche de Roussy de Sales, sera restauré avec ses quatre tours anciennes par le comte Eugène qui en rebâtit entièrement le donjon.

En cette année 1566, il y a donc dans la famille de Sales deux branches-tiges très unies, dont les deux chefs « qui ne font effectivement qu'un cœur en deux personnes »¹ habitent ensemble. Mais, dix ans après l'acquisition de Thorens, ils achèteront — toujours, chose notable, en indivis — le château de Brens au pied du mont Voiron. C'est là qu'iront loger Louis et les siens, laissant à François la jouissance entière du château de Sales².

*
* *

Or, pendant le carême de 1567, Mme de Boisy connut qu'elle allait être mère. Dans l'attente de l'événement qui mettrait le comble à ses vœux, confiante que sa prière à Notre-Dame de Liesse était exaucée et qu'elle aurait un fils comme premier-né, elle se mit de nouveau à l'offrir au Seigneur.

Certains de ses rêves la confirmèrent d'ailleurs dans sa créance. « Janine Copier, qui fut femme de chambre de cette illustre dame, conte un chroniqueur du temps, a déposé que sa vertueuse maîtresse eut de merveilleuses visions dans son sommeil, qu'elle racontait fort innocemment tous les matins, mais son mari (qui lui en faisait une petite guerre) ne voulait point souffrir qu'elle s'y arrêtât. Un jour entre autres, il se fâcha deux fois contre cette naïve simplicité, parce qu'elle avait déclaré s'être aperçue qu'au lieu de voir naître un cavalier, elle n'avait simplement mis au monde qu'un petit berger qui courait çà et là après des troupeaux qu'on ne pouvait nombrer... Une autre fois, elle dit tout bonnement qu'elle avait songé qu'elle avait un fils, et que ce fils portait toutes sortes d'habits, qui sont d'usage dans tous les ordres de l'Eglise de Dieu³. »

Ces songes berçaient doucement notre jeune châtelaine. Tout semblait devoir se passer normalement. Le vendredi 15 août, en la fête de l'Assomption de Notre-Dame, elle se rendit à pied, comme de coutume, jusqu'à l'église de Thorens distante seulement d'un

¹ *La Maison naturelle...*, p. 171.

² *Le Pourpris historique...*, passim.

³ *La Maison naturelle...*, p. 193.

quart de lieue, se confessa, entendit la messe et communia ¹, puis, de retour au château, elle reprit ses œuvres de dévotion et de charité.

La chambre de M. et de Mme de Boisy avait été remise à neuf au temps de leur mariage. Située sur la cour intérieure où il y avait un parterre de rosiers, elle était vaste, bien éclairée, ayant « trois fenêtres, l'une à l'orient, deux au midi, bien et gaiement vitrées, avec peinture sur le verre des armoiries de Sales² et de Sionnaz ». Une tapisserie de Flandre tendait le long des murs ses pentes rigides ; au manteau de la cheminée, il y avait suspendu « un vieux tableau en détrempe de saint François d'Assise, prêchant aux oiseaux, aux quadrupèdes et aux poissons », et « à cause de cette vieille image la chambre portait le nom de saint François »³.

C'est là que, prématurément, treize mois jour pour jour après le vœu de Notre-Dame de Liesse, dans la soirée du jeudi 21 août, entre neuf et dix heures, vint au monde un petit garçon « de bonne complexion », mais « extrêmement délicat et tendre »⁴, si frêle, qu'on dut presque aussitôt le mettre dans le coton⁵.

Tandis que le crépuscule de ce long soir d'été achevait de s'éteindre sur la vallée silencieuse, ce furent par tout le château des appels, un va-et-vient affolés. Toutefois, le seigneur de Boisy gardait son calme et donnait ses ordres : bien avant l'aurore, il envoyait un domestique, Thomas Puthod, quérir au village de Thorens sa femme née Pétremande Lombard, forte savoyarde de vingt-deux ans qui servirait au nouveau-né de nourrice⁶.

¹ *Le Pourpris historique...*, p. 566.

² Les armoiries des de Sales sont : d'azur à deux fasces d'or vidées de gueules, au croissant montant d'or en chef, et deux étoiles de même, l'une au milieu et l'autre en pointe. Devise : NY PLUS NY MOINS.

³ *Le Pourpris historique...*, p. 100. — À l'emplacement de la chambre de saint François s'élève un oratoire qui en suit, assure-t-on, les anciens contours.

⁴ J.-F. de Blonay, *1^{er} Procès*, t. III, art. I, p. 374.

⁵ *La vie du bienheureux François de Sales*, par le Père Nicolas Talon, Paris, Roger, 1640, p. 13.

⁶ Pétremande Puthod, *1^{er} Procès*, t. II, art. I, p. 1390.

Le baptême eut lieu sept jours plus tard, le jeudi 28 août¹, dans l'église paroissiale Saint-Maurice de Thorens, « bâtie à la gothique de très solides et épaisses murailles »². Vint à cette cérémonie, conte un fermier, « grande quantité de personnes nobles et autres »³. Toute une escorte accompagna en effet à Saint-Maurice l'enfant que portait, dans son berceau même, Jacqueline Ranyot, « mère-sage »⁴.

En tête des parents, amis et métayers, marchaient, à côté de M. de Boisy, le parrain et la marraine. La volontaire jeune maman les avait choisis tous deux dans sa propre famille : c'était l'un de ses oncles maternels, dom François de la Fléchère, protonotaire apostolique, prieur du monastère bénédictin de Sillingy, proche de Thorens, et sa belle-mère, damoiselle Bonaventure de la Fléchère, qui, veuve en secondes noces de feu Melchior de Sionnaz, père de Françoise, avait épousé successivement depuis feu Pierre de Monthoux et Jacques de la Fléchère.

Le petit fut baptisé par « le prêtre économiste du Chapitre de l'église cathédrale »⁵, — la paroisse dépendait directement des chanoines de Saint-Pierre de Genève qui en étaient, à proprement parler, les curés et qui déléguaient à Thorens un ou même plusieurs vicaires⁶. L'enfant hérita les prénoms de son parrain et de sa marraine : il fut appelé François-Bonaventure ; seulement, sur le registre on le nomma non pas de Boisy comme son père, mais de Sales comme ses ancêtres.

Toute une foule se tenait dans l'église ; il n'y eut, à ce qu'on assure, aucune dissipation, même dans les rangs les plus éloignés,

¹ *Année sainte des Religieuses de la Visitation Sainte-Marie*, Annecy, Burdet, t. VIII, p. 657. — « Il avait une joie spéciale d'avoir été fait enfant de Dieu le jour de la Saint-Augustin. »

² *Le Pourpris historique...*, p. 108.

³ François Terrier, *1^{er} Procès*, t. II, art. I, p. 1385.

⁴ Pétremande Puthod, *1^{er} Procès*, t. II, art. I, p. 1390.

⁵ *Le Pourpris historique...* p. 567.

⁶ Mgr L.-E. Piccard, *Saint François de Sales et sa famille*, Paris, Lethielleux, 1910, p. 351.

parmi les gens de peine, fermiers, serviteurs et servantes. Tous étaient recueillis et priaient.

Sur le chemin du retour, dom de la Fléchère confia qu'« en touchant son filleul sur les fonts, il avait eu une consolation si grande qu'il ne la pouvait exprimer, lui venant en la pensée que cet enfant conserverait toute sa vie la robe de l'innocence baptismale ». Sans doute pour remonter le robuste père inquiet malgré tout d'avoir un enfant si chétif, deux cousins du seigneur de Boisoy, MM. de Beaumont et de Lucinge, émirent des réflexions analogues.

Puis, dans la chambre de la mère, tandis que la noble compagnie admirait le baptisé tranquille dans son berceau comme un petit ange, le même baron de Lucinge, qui avait la plaisanterie facile, dit au père, rasséréiné, qu'il serait bien inspiré de demander à Dieu d'autres fils pour soutenir sa maison, car ce premier-né certainement serait d'Église¹.

En ce 28 août, « non seulement — tant cette naissance apportait de joie — on fit festin, dans la grand'salle du château tapissée de drap de Bergame, à toute la noblesse amie qui avait honoré le baptême, mais encore dès l'aube du jour jusqu'à la nuit ce fut l'aumône générale aux pauvres »².

Cependant le bruit courait dans le village « que cet enfant ne vivrait pas »³ ; en effet, la santé du petit François donna bientôt de vives inquiétudes. Des bobos lui vinrent par tout le corps, « écorchant sa chair tendrelette »⁴. Même, une nuit, rapporte délicieusement le tout premier biographe, Mme de Boisoy « avait en dormant aperçu qu'on ensevelissait son petit François, et s'éveillant en sursaut le demanda d'une impatience de mère »⁵. Grâce à Dieu, Mme de la Fléchère, demeurée au château de Sales auprès de sa

¹ Jacques Harel, *2^e Procès*, t. IV, p. 859.

² Mère de Chauzy, *2^e Procès*, t. III, p. 768. — *Item* Jacques Harel, p. 859 ; Charles-Auguste de Sales, *Vie*, p. 2.

³ Pétremande Puthod, *1^{er} Procès*, t. II, p. 1690.

⁴ Charles-Auguste de Sales, *Vie*, p. 2.

⁵ *La vie de très illustre Messire François de Sales*, par M. de Longuetterre, Lyon, de Cœursilly, 1624, p. 10.

belle-fille toujours un peu languissante, entoura le bébé de tant de soins que, « à la fin, il devint plus fort et robuste »¹.

Heureux petit qui, héritier en quelque sorte des vertus de sa race, n'allait avoir pendant sa jeunesse que de sages conseils à entendre, que de bons exemples à suivre !

¹ Charles-Auguste de Sales, *Vie*, p. 2.

INTRODUCTION..... 3**PREMIÈRE PARTIE. LA VOCATION. (1567-1593). 13****Chapitre I. Naissance et baptême..... 13**

Une entrée princière à « Nessay ». — Un couple dans le cortège : monsieur et madame de Boisy. — Devant le Saint-Suaire : un fils qui serait prêtre ! — L'antique compétition des Compey et des de Sales : les deux manoirs. Les songes de la jeune épousée. — La naissance et le baptême du petit François-Bonaventure. — Les joyeux pronostics. — L'aumône générale aux pauvres. — Un enfant qui n'a qu'un souffle.....13

Chapitre II. La famille..... 24

Dans les « abîmes du temps ». — Pierre, seigneur de Sales, au combat naval de Rhodes : les étoiles et le croissant d'or. — Les prêtres sortis de la famille. — Christophe de Sales : le pardon à Philibert de Compey. — Jean de Sales : la messe et la mort. François, seigneur de Sales, devenu François de Boisy. — Guerre et diplomatie. — La main et la dot de Françoise de Sionnaz. — L'attachement au Saint-Siège et à l'Église ; la noblesse de la joie et de la vertu ; l'amour des pauvres. Madame de Boisy : pieuse, instruite, un peu mélancolique, amie des pauvres et des malades. — « Une perle de vertu ».24

Chapitre III. Sous l'aile maternelle..... 35

La bonne nourrice Pétremande Puthod. — L'attrait du nourrisson pour les choses saintes. — Les pressentiments de Pétremande. — Le tardif sevrage en la Présentation de Notre-Dame. — Pour préserver l'innocence d'un enfant. La vie au château de Sales : les visites. — Le site sauvage, le logis et le domaine. — La chapelle déjà aimée.....35

Chapitre IV. L'éveil d'une vocation..... 45

Les chapelles ingénues, « comme pour chanter messe ». — L'apprenti enfant de chœur. — Les catéchismes de Révérend Déage et le petit catéchiste à la clochette. — Catholiques et protestants. — « Sus aux hérétiques ! » La rude éducation d'un futur gentilhomme. — L'accoutumance aux ténèbres. — Les jeux de garçon. — Leçons réciproques. — Quelques peccadilles : les petits pâtés ; l'aiguillette de soie. — Les tristesses d'une épouse : l'enfant consolateur.45

Chapitre V. Les premières années de collège..... 57

Le projet du père et les résistances de la mère. — L'ambassade de Pétremande Puthod : une tentative de corruption. — La décision paternelle. Le départ joyeux pour La Roche avec les trois cousins de Sales. — Chez le maître Étienne Dumas, sous le gouvernement de maître Batailleur. — L'écolier charmant dont

le départ attriste la petite ville. — La disgrâce du seigneur de Boisy. Annecy. — Le collège chapuysien. — « Chacun l'aimait ». — Les jaloux. — Le cousin Gaspard, François et le fouet de maître Biord.57

Chapitre VI. Première communion, confirmation et tonsure. 71

Naissance et baptême d'un nouveau petit frère, le futur préféré. — À Saint-Dominique : le communiant, le confirmand. — La prophétie de l'évêque. — La grande résolution de la retraite : dans les églises d'Annecy. — Les belles histoires chez la « tante » adoptive. Le désir d'une première donation. — La cléricature en ce temps-là. — Le petit tonsuré de Saint-Étienne de Clermont en Genevois. — Être et rester d'Église. — La lutte contre l'irascibilité. — En vacances : l'histoire des gants et du droit de péage. — David, Goliath et Genève. — La vie au grand air et la belle nature. — Les adieux au collège chapuysien.71

Chapitre VII. Vers Paris. 84

François de Sales à quinze ans. — Les ambitions d'un père. — « Sur la haute mer du monde ». — Quel collège ? Navarre ? Clermont ? — Le choix du jeune de Sales. — Le précepteur Jean Déage. Le départ pour la longue chevauchée. — La France ! — Sur les routes et dans les hôtelleries. — Les dévastations des calvinistes : Lyon, Bourges, Orléans. — Un être privilégié. — Paris ! — À l'hôtellerie de la Rose-Blanche.84

Chapitre VIII. Le bachelier ès arts. 96

L'ancienne Université de Paris. — Le « quartier latin ». — Le collège des Pères Jésuites dit de Clermont. — Programme d'études et règlement. Grande liesse à la rentrée de 1582 : l'avènement du calendrier grégorien. — Un problème. — Un rhétoricien qui est d'Église et gentilhomme : les relations, les exercices de la noblesse française. — Tout d'un bloc : piété et amour de l'étude. La « bachelerie ». — Les quatre années de philosophie. — L'unique lettre : « le bien pouvoir servir ». — Pour faire parler les échos du puits.96

Chapitre IX. « L'ange du collège ».109

Au sermon : les prédicateurs d'alors. — Les églises du quartier universitaire : la dévotion à la Vierge noire de Saint-Étienne-des-Grés. — Le préfet de la congrégation. — « L'ange de l'école... l'ange du collège. » — Précoce esprit de conquête. « Un très saint jeune homme. » Les suspicions et le soufflet de Révérend Jean Déage. — L'occasion d'une rude épreuve. — « Faites que je voie ! » — Les « récréations » d'un jeune saint : les heures de théologie. — « La soif de connaître Dieu d'une manière plus excellente. »109

Chapitre X. « Un étrange tourment »122

Aux leçons théologiques de Sorbonne. — À l'assaut de questions humainement insolubles. — La « grande querelle » de la prédestination. — Calvin et Baïus. —

Saint Augustin et saint Thomas d'Aquin. — Les réflexions et l'effroi de François de Sales. — Comment il eût fallu l'apaiser. La tentation de désespoir. — Les notes tragiques. — À l'agonie. — Aux pieds de Notre-Dame en l'église Saint-Étienne-des-Grés : le Memorare. — Sauvé ! — Les bienfaits de l'« étrange tourment » : abandon à la Providence, piété plus tendre pour la Vierge Marie.
.....122

**Chapitre XI. La journée des barricades
et retour en Savoie.....135**

À la source de sagesse. — Le « premier festin » d'Antoine Bouvard. — « Mon quartier en la cour de ma Reine. » — En admiration devant l'extraordinaire — Ange de Joyeuse. La Ligue et la Guerre des Trois-Henri. — Le triomphe du Balafre et la journée des Barricades : le calme de François de Sales. — Les examens de fin d'études : « parfait en philosophie. » — Le départ. — Le souvenir de Paris et de la France. — Le cadeau d'un jeune saint. — Le joli geste de quatre camarades français. — L'accueil de la famille après six années d'absence.....135

Chapitre XII. À Padoue : I. Périls de l'âme.....144

Sous le toit de famille. — Les douces heures de solitude. — Le problème de l'avenir : la gloire du Sénat. — L'université de Padoue. — La fascination de l'Italie. — Le voyage avec Gallois de Sales et M. Déage. — Une ville de mauvais coups et de plaisir. Les précautions contre le mal : la confession et la direction, le devoir d'état, les bonnes fréquentations, le bon exemple. — L'attaque et la riposte à l'épée. — Le crachat à la courtisane. — Le message du débauché. — Lutttes intimes et vœu à Notre-Dame de Lorette. — Un murmure d'admiration et le prestige d'un saint étudiant. — Les sincères regrets d'Alexandre Vernaz.144

Chapitre XIII. À Padoue : II : Un sage et un saint.159

Épidémie dans la cité universitaire. — François de Sales aux portes de la mort. — La douleur de M. Déage. — L'étrange testament. — Prêtre... comment ? — L'attrance persistante de l'autel. — Un jeune ascète : la nuit du jeudi au vendredi saint au couvent de Saint-Antoine. Le livre préféré : le Combat spirituel. — Le règlement d'un étudiant chrétien : l'examen de prévoyance, la messe quotidienne, le « sommeil sacré » de l'âme, la communion fréquente, les conversations et les rencontres. — Une œuvre d'observation patiente.....159

**Chapitre XIV. À Padoue : III : Le droit, la théologie et la
conclusion de l'« étrange tourment ».....176**

L'accessoire : la langue italienne, l'histoire naturelle, la médecine. — Le principal : la jurisprudence et la théologie. — Un esprit viril et formé. — Les maîtres : Guy Pancirole, Jacques Menochius... — Les sécheresses du droit : pour se donner du cœur. — Notes de piété. — Sur les sommets ; la théologie, l'Écriture sainte, la Somme. Encore la prédestination. — L'interprétation de

Moltna. — L'acte d'abandon concernant le salut éternel. — Optimisme surnaturel176

Chapitre XV. À Padoue : IV : Le docteur ès droit.....191

Pourquoi pas le doctorat en théologie ? — L'annonce de l'examen final. — La profession de foi catholique. — Un fils de l'Église. Dans la salle de fête du Collegio sacro. — Le sujet de thèse. — L'applaudissement universel. — Les compliments de Maître Pancirole. — La harangue du candidat : l'éloge de l'Université padouane, de la Savoie et de la France. — Le diplôme et le bonnet. — La dernière visite du nouveau docteur ès droits.....191

Chapitre XVI. Venise, Lorette, Rome, la Savoie..... 204

Dans Venise toujours en fête. — Tempête sur l'Adriatique. — Dans la Santa Casa de Lorette. — Le retour forcé. — Le naufrage de la Napolitaine. — La leçon au patron du navire. — L'aventure du chapeau à la mer. — L'élection d'Innocent IX. La reprise des cours à Padoue. — Nouvelles inquiétantes de la famille. — Les conseils et la prophétie du confesseur. — La chevauchée vers Lorette. — À Rome : plus mystique qu'amateur de beaux-arts ; les églises chrétiennes et les monuments de l'antiquité. — Les radieuses étapes vers la terre natale. — Dans les bras de la mère aveugle. — François, seigneur de Villaroget.204

Chapitre XVII. La toge, l'épée et la croix.219

Au château de la Thuile et sur les bords du lac. — La vocation du grand fils. — Les hésitations de la mère. — La première visite du seigneur de Villaroget à Mgr Claude de Granier : la mitre préparée ; les confidences du prélat ; la difficulté théologique tranchée par le nouveau docteur ès droits ; « voici mon successeur ». Pour désennuyer le jeune seigneur de Villaroget. — Le plan de M. de Boisys. — Les deux visites à la petite Françoise Suchet. — L'avocat au souverain Sénat de Savoie. Le signe attendu : l'épée et la croix. — Les confidences douloureuses à Révérend Amé Bouvard et au cousin Louis de Sales. — L'assaut au cœur maternel. — Dans l'attente de l'heure favorable. — Les démarches secrètes des chanoines de Ronis et Louis de Sales. — François, seigneur de Villaroget, prévôt du Chapitre de Saint-Pierre de Genève. — Les pathétiques aveux à M. de Boisys. — L'acceptation du nouvel Abraham.219